

CULTURE PRO

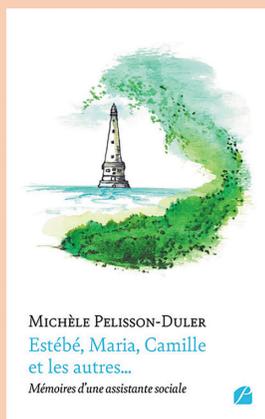
Pages coordonnées par Brigitte Bègue



Les aînés oubliés

« Désormais, les gouvernants préfèrent parler de "bien vieillir" et éviter de se confronter à une réalité inéluctable, celle du coût pour la collectivité », écrit Philippe Pitaud, président de l'Institut de gérontologie sociale, qui a dirigé l'ouvrage. En première ligne de la dépendance qui ne dit plus son nom : la famille. Les femmes surtout, qui, malgré les recompositions familiales à l'œuvre, restent quasi désignées d'office pour incarner les principales aidantes. Une fois le costume endossé, difficile de l'ôter. Devoir, culpabilité, responsabilité, affection... font le reste, comme le souligne un chapitre consacré à la relation aidants-aidés, que d'aucuns préféreraient appeler accompagnants-accompagnés, pour éviter toute allusion à un rapport de domination. Soutien essentiel des aînés, malgré leur expertise, les aidants peinent à trouver leur place à côté des professionnels à domicile ou en établissement. Pourtant, quand le placement en Ehpad devient incontournable, leur présence demeure indispensable pour maintenir le lien social.

« **Vieillir en institution ou au domicile** », sous la direction de Philippe Pitaud, éd. érès 23 €.



« Ni trop ni trop peu »

Michèle Pelisson-Duler a toujours su qu'à sa retraite elle raconterait les histoires des personnes qu'elle a suivies. L'assistante sociale spécialisée en santé a tenu son objectif et publie un recueil sur ses trente années de métier. Une vie professionnelle riche en émotions, aux côtés d'hommes et de femmes en souffrance à qui elle n'a pas hésité à mettre la main sur l'épaule quand elle le sentait. Cette empathie, voire cette « technique » du « *ni trop ni trop peu* » a souvent interpellé ses collègues, mais elle permet aux usagers de lâcher prise face à une professionnelle qu'ils considèrent parfois comme la « sachante » qui va les juger. C'est d'ailleurs le conseil qu'elle a toujours donné à ses stagiaires : « *Fais avec les personnes que tu reçois ce que tu aimerais que l'on fasse avec toi.* » Si elle écrit aujourd'hui, c'est en hommage à ces usagers qui ont fait d'elle la travailleuse sociale qu'elle a été. Tel « *un gardien de phare qui guide les bateaux en difficulté* », dont certains arrivent à quai et d'autres non.

« **Estébé, Maria, Camille et les autres...** », Michèle Pelisson-Duler, éd. du Panthéon, 13,50 €.

Participer, c'est exister !

Participation et inclusion : ces deux injonctions traversent les politiques publiques d'action sociale depuis les années 2000. Insertion, handicap, grand âge, logement... L'impératif essaime partout. Mais les démarches participatives, qui modifient *de facto* la relation d'aide, favorisent-elles vraiment le processus d'intégration ? Plusieurs contributeurs apportent leur éclairage en France et à l'étranger, à travers éléments théoriques et expérimentations pratiques. Si des freins subsistent, les résultats de cette approche montrent davantage de contact et d'horizontalité avec les usagers, une meilleure prise en compte de leurs attentes, une ouverture à la discussion pouvant conduire la structure ou l'équipe à abandonner un projet, plus de confiance en soi et d'autonomie des personnes accompagnées... Attention, toutefois, à un effet pervers : exiger qu'elles répondent à la norme reviendrait à les rendre responsables de leur situation individuelle. Le contraire de la relation d'aide...

« **La participation : une voie vers l'inclusion ?** », sous la direction de Laure Liénard et Emmanuel Jovelin, éd. L'Harmattan, 21 €.

